

—Naturalement.

—Qui a retenu votre voiture ?

—Un monsieur, assez beau garçon, dans les trente ans... il m'a pris à la station du Château-d'Eau, pour le conduire à la campagne à prix débattu, payé comptant, il pouvait être quatre heures et demie, cinq heures moins le quart.

—Cet homme n'était pas seul ?

—Tout seul. Mais nous sommes allés rue du Faubourg-du-Temple, où nous avons chargé une petite dame.

Octave frissonna de la tête aux pieds.

—Comment était-elle, cette dame ? demanda-t-il d'une voix brisée :

—Toute jeune, très-jolie, l'air d'une innocente pour de vrai, (faut pas se fier à ces figures-là...) habillée de gris, avec un chapeau de paille bien mignon et des bluets sur ce chapeau. j'ai fait attention à ça, moi : je suis *observateur*. Le bourgeois m'a dit alors : "A Joinville-le-Pont..." Et, huc donc !... En route, mauvaise troupe ! Sitôt hors de Paris, voilà que le bourgeois et l'innocente ont commencé à roucouler comme des pigeons sur une gouttière, et des bécots à n'en plus finir !... N'étant point hégueule de *mon* naturel, je comprends la gaucherie. Mais trop, c'est trop ! Les bourgeois, voyez-vous, ne se gênent pas assez avec nous !... ils n'ont pas du tout l'air de savoir qu'un cocher c'est un homme comme un autre... Parole d'honneur, des fois, c'est très-vexant !...

Octave, de ses ongles crispés, déchirait sa poitrine sous le plastron de sa chemise.

IX

Après une seconde de silence, Octave reprit :

—Et ensuite ?...

—Ensuite, continua le cocher, nous avons filé bon train. Nous arrivons à Joinville vers les six heures. Le bourgeois s'est fait amener à l'endroit où nous sommes. Il a mis pied à terre avec la petite dame et m'a dit d'aller dîner, de faire manger mon cheval, de me trouver ici à dix heures très-précises et de ne plus bouger jusqu'à ce qu'il vienne me reprendre. Ensuite il a descendu la berge, il a fait monter sa particulière dans un joli bateau blanc et noir attaché à un piquet, il a pris les rames, il a passé le bras de la rivière et ils sont descendus tous les deux de l'autre côté, dans l'île, où je les ai perdus de vue. Alors, moi, j'ai décampé, je me suis payé une friture. *Cambronne*, (c'est le nom de mon cheval), a tortillé son picotin ; à l'heure dite je suis revenu, et je dormais comme un bienheureux quand vous m'avez tiré par le bras. Je n'en sais pas plus long, mon bourgeois. Si vous trouvez que vous en avez pour votre argent, ça me fait plaisir. Dans le cas contraire, tant pis ! Les billets pris au bureau, on n'en rend pas la valeur !

Octave en savait assez. Il se tourna du côté de la rivière.

Parmi les ténèbres que le voile de nuages étendu sur la lune rendait en ce moment presque complètes, la petite île avec sa couronne de grands arbres apparaissait comme une masse sombre et découpait vaguement sa silhouette noire sur le ciel obscur.

Au milieu de cette masse tremblait une faible lueur, presque pareille à une luciole.

—Ils sont là... murmura le jeune homme. Comment traverser ? comment arriver jusqu'à eux ? Faudra-t-il les attendre ici ?

Le cocher, descendu du siège, allumait sa pipe à une des lanternes.

—Y a-t-il des bateaux amarrés près de nous ? lui demanda Octave.

—Je n'en ai pas vu d'autre que le petit canot du bourgeois. Mais, chut ! écoutez.

L'héritier des millions de feu Gavard prêta l'oreille.

On entendait à une faible distance le bruit de deux avirons frappant la rivière avec régularité.

—Ça doit être mon bourgeois qui revient, reprit le cocher, est-ce que vous avez affaire à lui ?

—Peut-être.

—Eh, bien ! vous aurez eu la chance de ne pas *poser* trop longtemps.

Le bruit se rapprochait rapidement.

Les nuages avaient marché. La lune apparut, rayonnante, et tout ce qui était obscur devint lumineux, par un effet pareil à celui qui se produit au théâtre, quand les doubles feux de la rampe et du lustre inondent brusquement de clartés une salle obscure jusque-là.

—Ce n'est pas mon bourgeois ! s'écria le cocher.

En effet l'embarcation qui se dirigeait vers la berge était un pesant bateau de pêche encombré de nasses d'osier et monté par un seul homme.

Quelques coups d'aviron le firent accoster.

Le pêcheur, évidemment c'était un pêcheur, quitta le banc sur lequel il était assis et saisit un bout de corde, dans l'intention manifeste d'attacher sa barque à l'anneau de l'un des pieux disposés *ad hoc* sur le bord de la Marne.

Ce pêcheur avait mauvaise mine.

Ses cheveux, coupés ras comme ceux des galériens, dessinaient son crâne bossué qu'aucune coiffure ne protégeait. Une barbe longue et touffue couvrait le bas de son visage aux pommettes saillantes. Ses petits yeux disparaissaient sous d'épais sourcils en broussailles.

Son costume se composait d'un pantalon de toile bleue et d'une chemise de laine rouge laissant à découvert sa poitrine velue.

Sa taille courte, épaisse, râblée, ses bras énormes, ses mains larges aux doigts noueux, annonçaient une force athlétique.

—Eh ! l'ami ! lui cria Octave.

L'homme releva la tête.

—Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il d'une voix bourrue.

—Voulez-vous me prendre dans votre barque ?

—Je ne promène pas les Parisiens la nuit.

—Ce n'est pas pour me promener que j'ai besoin de vous, mais pour me passer le bras de Marne.

—Il est trop tard... Je suis éreinté... Je vais me coucher... Faites-en autant.

—Je payerai bien...

—Que donnerez-vous ?

—Ce que vous voudrez.

—Cent sous. Ça vous va-t-il ?

—Les voici.

—Embarquez.

Octave descendit la berge et sauta dans la barque.

—Mettez-vous sur le banc... commanda le pêcheur.

—Mais vous ?

—Moi je passe à l'arrière et je vais payer... Vous me gêneriez en restant debout.

Le jeune homme s'assit.

Le lourd bateau se détacha du bord et s'engagea dans le courant pour le traverser de biais.

—Bon voyage ! cria d'un ton singulier le cocher de fiacre remonté sur son siège.

—Comme ça, reprit le pêcheur, vous allez dans l'île ?

—Oui.

—Au chalet ?

—Oui, au chalet.

—Alors vous connaissez M. Augusto ?

—Qu'est-ce que c'est que M. Augusto ?

—C'est le jeune homme de Paris qui vient ici faire ses cascades.

—Non, je ne le connais pas.

—Tiens ! tiens ! tiens ! Mais si vous ne le connaissez pas, qu'est-ce que vous lui voulez, et pourquoi donc que vous allez chez lui en visite à des heures pareilles ?

—Vous êtes bien curieux ?

—On me l'a toujours dit, répliqua l'homme en ricanant. J'aime à m'instruire, et la preuve c'est que je tiens à savoir ce qui reste dans le porte-monnaie d'où vous venez de tirer cent sous.